

## 3<sup>e</sup> ÉDITION DU FESTIVAL NATIONAL DES AÏSSAOUA À l'affiche 13 wilayas et des troupes maghrébines

La 3<sup>e</sup> édition du Festival national des Aïssaoua aura lieu cette année du 23 au 27 novembre prochain au niveau de la somptueuse Maison de la culture de Mila.

Ce rendez-vous artistique et culturel verra la participation de pas moins de 14 troupes qui représenteront 13 wilayas, à savoir Mila, Biskra (2 troupes), Souk-Ahras, Oum-El-Bouaghi (Aïn-Beïda), Skikda (Collo), Annaba, Constantine, Adrar, Ouargla, Tizi-Ouzou, Médéa, Mostaganem et Tlemcen, et éventuellement la participation, pour la première fois, de quatre pays arabes, en l'occurrence le Maroc, la Tunisie, la Libye et l'Égypte. Le programme comprendra, toujours selon M. Taïbi, une exposition et des conférences sur le soufisme, une imposante *hadra*

(assemblée, séance ou réunion) pour l'ouverture, qui sera animée conjointement par les deux troupes de Biskra et celle de Mila. Les autres troupes se succéderont au fur et à mesure du déroulement de cette manifestation pour donner gaieté et couleurs aux soirées mileviennes.

Les préparatifs sont bien avancés et comprennent, outre l'exposition, tous les supports pratiques et médiatiques : documentation (revue, affiches, dépliants, posters, panneaux, banderoles etc.), prise en charge du volet audiovisuelle avec en prime la confection de CD et DVD. Il faut signaler que le budget initial est assuré par le ministère de la Culture, avec, en plus, la participation à hauteur de 50% des collectivités locales (wilaya et APC) et ce n'est sûrement pas M. Djamel-Eddine Salhi, wali de Mila et grand adepte de tout ce qui est patrimoine culturel et civilisationnel, qui va trouver à redire !

Pour revenir à cette confrérie, le mot Aïssaoua tient ses origines du nom du fondateur Sidi Mohamed Ben Aïssa, surnommé El-Kamel, confré-



rie soufiste qu'il a fondée au XVI<sup>e</sup> siècle à Meknès au Maroc où il est enterré. Quant au chef spirituel des Aïssaoua d'Algérie, il n'est autre que le cheikh Abdelkrim Djazouli (que Dieu lui accorde longue vie), qui se trouve à Ouelhassa, près de Aïn-Témouchent. Les adeptes de cette *tariqa* s'adonnent à des rituels collectifs animés par des instruments de musique. Le rituel comporte des litanies et des poèmes chantés, notamment le *dikhr* et la *hadra*

qui donnent lieu à des danses et à des trances extatiques. Le principal instrument qui accompagne le rituel est le tambourin cylindrique (*bendir*). Le déroulement d'une *hadra* comprend au moins deux temps : le *hizeb* qui est la récitation des louanges, prières et litanies (*dikhr*), l'orchestre est disposé en demi-cercle, il y a plusieurs *bendir*, une ou deux *guesba* (flûte), deux chœurs qui se font face et répètent en général les mêmes versets. Le texte

est formé de versets coraniques, de prières et d'invocation, répétés souvent plusieurs fois et qui culminent en une grande litanie fortement assonancée et rythmée.

Et ensuite, l'*ijdeb* ou danse extatique. En réalité, ces deux temps sont séparés par une pause qui peut servir, conjoncturellement, à des manifestations spectaculaires pendant lesquelles on utilise les sabres, les charbons ardents, les chèches, etc. Il faut signa-

ler que les zaouïas (centres spirituels) sont imprégnées de soufisme, qui est la voie mystique et ésotérique de l'islam. Le croyant cherche à dissoudre son ego par le rappel constant de Dieu ; ce rappel (*dikhr*) se fait notamment par les longues litanies qui conduisent à la transe, la répétition des noms de Dieu, ses louanges et celles des saints. Il est utile de savoir, enfin, que le soufisme est un concept qui regroupe plusieurs confréries dont la Tariqa El Aïssaouia, Rahmania, Qadiria, Chadeliya, Cheikhiya, El Alawiya, Senoussia, Tidjaniya, Zianiya, Taibiya, Gnaouie, en tout, une quinzaine de tariqa.

Quant au *madjless*, il est composé comme suit : le *mokadem* (chef spirituel), le *khalifa* (son assistant), *cheikh el aâmel* (responsable des travaux), *cheikh ettaâm* (intendant) et enfin les adeptes. Le public milevien vibrera, à coup sûr, au rythme entraînant, magique et envoûtant de ce rituel comme lors des deux éditions précédentes. Rendez-vous est donc pris !

A. M'haimoud

### SEMAINE CULTURELLE À GUELMA

## Les représentants de nombreuses associations mécontents !

S'il y a un secteur qui marque le pas à Guelma toute l'année, c'est bien celui de la culture. Dans une wilaya où rien ne va, le secteur de la culture aurait pu constituer cette éclaircie qui illuminerait un quotidien que des années de galère ont assombri. Mais hélas, l'animation culturelle a disparu depuis belle lurette. La seule structure encore fonctionnelle à Guelma est la maison de la Culture, dont la directrice est M<sup>me</sup> Fouzi Boukharouba. Dimanche dernier, après leur participation à la semaine culturelle guelmoise qui s'est déroulée dans la capitale des Zibans, les représentants de nombreuses associations culturelles et artistiques se sont présentés à notre bureau pour dénoncer la mauvaise conduite de la commission de la culture de la wilaya de Guelma, qui a concocté un programme qui laisserait penser qu'il a été établi il y a belle lurette. Ce n'est qu'une suite d'activités déjà vues, revues et servies à toutes les occasions. Les artistes exclus de présenter leur travail à la semaine culturelle de Biskra dénoncent la promotion et l'encouragement de la médiocrité ! Une dizaine d'artistes et autres hommes de culture de la ville du 8 Mai 45 sont en colère, car ils n'ont pas participé à cette manifestation culturelle. Nombre d'entre eux, exclus sans raison, s'estiment marginalisés et écartés de toute activité par la Direction de la culture. La culture à Guelma serait-



elle devenue une affaire de «gros sous» ? Il est à signaler, en outre, que le programme de cette manifestation ne concerne que les associations et coopératives culturelles actives au chef-lieu de la wilaya, la culture au niveau des 34 communes de Guelma ne semble pas avoir d'existence et aucune troupe des autres localités n'y a de place.

Les artistes, qui n'ont pas fait partie de la délégation guelmoise, dénoncent avec véhémence la promotion et l'encouragement de la médiocrité, ainsi que la mainmise par un certain groupe d'intérêt (cadres de la direction de la culture de la wilaya de Guelma) sur la culture et «ses sous» Des employés de cette direction auraient accaparé le budget

alloué à la production culturelle par la tutelle, mettant à l'écart tout artiste qui n'appartiendrait pas au clan du directeur et ses proches collaborateurs, a-t-on laissé entendre. En outre, ces artistes exclus accusent le directeur personnellement de leur marginalisation et ajoutent que l'opération dans le choix de participation s'est déroulée dans le flou total, car, dit-on, ce responsable n'aime pas travailler dans la transparence... Les artistes de la wilaya de Guelma pris en otages ! La mascarade de la culture à Guelma continue. Le directeur de wilaya de la culture s'est abstenu de toute déclaration et après notre insistance, il nous a opposé un ferme «pas de commentaire !»

B. A.

## Semaine de la langue italienne au monde

L'ambassade d'Italie en Algérie et l'Institut culturel italien d'Alger organisent, du 18 au 22 octobre 2008, la 8<sup>e</sup> édition de la Semaine de la langue italienne au monde. Devenue un rendez-vous annuel, l'initiative, placée sous le haut patronage du président de la République italienne et promue à l'échelle mondiale par le ministère des Affaires étrangères italien et par l'accademia della Crusca, se veut une opportunité de diffusion de la culture italienne, partout de plus en plus appréciée. A travers cette manifestation, nous entendons, à l'instar des autres instituts culturels italiens dans le monde, organiser une semaine linguistique et culturelle, offrir une occasion de rencontre et de réflexion ouverte aux italianisants et amateurs de la culture italienne. Le programme de cette huitième édition s'articulera autour du thème : «L'italiano in piazza» (la langue italienne dans les places d'Italie). En effet, le programme de la manifestation comprend un séminaire de formation et de mise à jour destiné aux italianisants algériens qui sera conduit par le professeur Franco Romano de l'université pour les étrangers de Pérouse ; une conférence de M. Michele Ferrario, professeur de littérature italienne et journaliste à la télévision suisse italienne. Outre la projection cinématographique du film *Strada principale* de Bianca Conti Rossini et l'exposition photographique de la société Alinari 24 Ore qui se tiendra à la Bibliothèque nationale d'Algérie d'El Hamma du 20 octobre au 9 novembre ayant pour thème «La langue italienne dans les places d'Italie». L'Institut culturel italien d'Alger abritera donc une semaine dédiée aux enseignants et étudiants d'italien des différentes universités algériennes, ainsi qu'à ceux des lycées et du même institut qui sont évidemment conviés à prendre part aux activités. L'inauguration de la semaine de la langue italienne est prévue en présence de l'ambassadeur d'Italie, Giampaolo Cantini, et de l'ambassadeur de Suisse, Jean-Claude Richard, le samedi 18 octobre à 10h, auprès de l'Institut culturel italien, sis au 48, chemin Poirson, El Biar, Alger.

Photos : D. R.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com